

gés, que les branches s'en détachent sous le poids des fruits.

Dans l'ensemble on peut donc se reposer dans l'avenir avec assez de confiance. Même en supposant que la récolte soit faible, les cultivateurs sont assurés qu'ils vendront à gros prix. La guerre d'Europe va rendre les denrées rares et chères, et les marchés du Canada se sentiront des demandes ou de leurs résultats. Cela pourrait bien aussi activer notre industrie. Si tout cela arrive, on n'aura pas trop à se plaindre en Canada.—*Pionnier*.

Faits-Divers.

FÊTE AGRICOLE ET INDUSTRIELLE A ST. PIERRE.

—O—

Il y aura inauguration d'une Machine à broyer le lin chez M. Joseph Chicoine à St. Pie, Dimanche le 28 Aout à 4 heures P. M.

Cette fête a un caractère agricole tout particulier : nous encourageons les cultivateurs des campagnes environnantes et tous les amis de l'agriculture à y assister.

L'OREILLE.

LA PERCEPTION.

Examinons successivement les diverses parties de l'oreille, afin de connaître le rôle de chacune d'elles et de juger de leur importance.

Le pavillon est simplement un accessoire, mais cependant il n'est pas inutile. Réuni au tuyau auditif, il forme une sorte d'entonnoir rassemble les mouvements vibratoires et les dirige vers le tympan.

Voulez-vous vous rendre compte de son rôle ? observez-en les mouvements chez les animaux, où il offre un certain développement, le chien, par exemple. Quelque bruit l'inquiète-t-il ? nous le voyons dresser l'oreille, diriger les pavillons du côté d'où vient le bruit ou les tourner, vers les divers points de l'espace quand la source du bruit lui est inconnue. Enfin, s'il a peur, s'il a commis une faute, il porte l'oreille basse ou fuit en rejetant les pavillons en arrière.

Chez l'homme, les pavillons sont à peu près immobiles ; mais si une personne a l'oreille dure ou si un léger bruit la préoccupe et qu'elle y prête l'oreille,

aussi-tôt elle incline la tête, contracte la narine, l'œil et le coin de la bouche voisins de l'oreille qui écoute. Tout ce côté de la face est crispé, on dirait que tous les efforts ont pour objet de modifier la forme du pavillon, de manière à recueillir un plus grand nombre de vibrations.

Voyons maintenant le rôle du tympan.

Parmi les vibrations qui pénètrent dans le conduit les unes l'atteignent directement, les autres frappent sur les parois du conduit, sont réfléchies, et finissent par y parvenir après une ou plusieurs réflexions. Ainsi le tympan se met à vibrer à l'unisson du corps sonore. Ce que fait la corde de violon, cette membrane le répète fidèlement.

Mais il faut pour cela, que le tympan soit en rapport avec l'atmosphère par ses deux faces, afin qu'il soit également pressé des deux côtés. De là l'utilité de la trompe d'Eustache, qui établit la communication entre la caisse et la bouche. Le tympan, également pressé des deux côtés, reste sensiblement plan.

Supposez, au contraire, la caisse fermée et la pression de l'atmosphère s'exerçant seulement sur la face extérieure, le tympan peut devenir concave ou convexe, et alors il entre moins facilement en vibration et l'audition est confuse. C'est ce qui arrive quelquefois à la suite d'un éternuement violent la trompe d'Eustache est subitement fermée ; l'air de la caisse isolé à une force élastique différente de la pression extérieure, et on entend moins bien. Bientôt après, les parois du tuyau, qui s'étaient un instant collées, se séparent ; l'air extérieur arrive de nouveau par la bouche : l'audition se rétablit.

On peut hâter ce moment en imitant le mouvement que l'on fait pour avaler.

On voit, par le rôle qu'il joue, que le tympan est plus important que le pavillon ; que l'absence de cette membrane influera sur la sensibilité et la délicatesse de l'ouïe.

Passons maintenant à la chaîne des osselets.

Suspendue dans la caisse et s'arc-boutant, pour ainsi dire d'une membrane à une autre, elle peut faire éprouver à ces membranes des tensions variables et les rendre ainsi propres à recueillir des vibrations diverses et plus ou moins rapides.

On sait qu'au dessous de seize vibrations il n'y a pas de son pour l'oreille la plus ônie et la plus exercée ; les vibrations sont alors trop lentes, et les sons qui en résultent trop graves ; et au dessus de cinquante mille vibrations sont trop rapides, et les sons résultant trop aigus.

Entre ces limites sont donc compris tous les sons que nous pouvons apprécier et dont la musique fait usage.

On peut juger par là que l'échelle des sons ne le cède pas à la plus riche palette pour les ressources qu'elle offre à l'artiste.

On comprend généralement la nécessité d'un appareil aussi compliqué que l'oreille pour percevoir, non-seulement des sons isolés, mais des groupes de sons divers, et des combinaisons variées de ces mêmes sons.

Les osselets peuvent manquer sans que la surdité en résulte, mais l'appareil sera moins complet et partant moins délicat.

C'est seulement si l'un des petits os, l'étrier, est détaché, que dans sa chute, il entraîne la cloison qui forme la fenêtre ovale.

Alors le liquide qui baigne les filets du nerf acoustique s'écoule, et le nerf ne peut plus saisir les vibrations.

Ainsi, en avançant de l'extérieur à l'intérieur, du pavillon au nerf acoustique, nous trouvons des parties de l'oreille de plus en plus importantes. D'abord l'oreille externe, c'est-à-dire le pavillon et le conduit auditif qui constitue le collecteur de vibrations ; puis l'oreille moyenne c'est-à-dire le tympan, la caisse et les osselets, auxiliaires utiles pour l'appréciation délicate et précise des vibrations ; enfin l'oreille interne, c'est-à-dire le vestibule, les canaux semi-circulaires, le limaçon et le nerf acoustique, indispensables à la perception et à la finesse de la sensation.

Ces dernières parties de l'organe de l'ouïe sont soigneusement abrités dans un os du crâne que sa dureté, son épaisseur et sa forme ont fait nommer le rocher.

R E C E T T E S.

Contre les vers chez les enfants.—Faites une forte infusion de sauge dans laquelle vous ferez dissoudre une petite quantité de saleratus ; sucrez la liqueur et ajoutez un peu de lait si vous le désirez.